

Dialogue inaugure une nouvelle rubrique

Edito

Non, l'Éducation Nouvelle ne peut se concevoir à l'échelle d'un seul pays.

Oui, les paris qu'avec d'autres nous portons ici en France sont choses partagées ailleurs dans le monde : le Tous capables, la bataille pour l'émancipation, la lutte contre toutes les exclusions et en particulier autour des savoirs, l'action pour une École et une formation qui respecte les personnes, les cultures, l'histoire, les territoires, etc.

Toute la question est de mieux comprendre comment mener ces combats ensemble. Comment ils s'insèrent dans des contextes sociaux, économiques, politiques parfois très différents des nôtres. Comment coopérer sans penser à la place de l'autre. Comment comprendre notre propre situation française dans le prisme de questions venues d'ailleurs, lesquelles sont pourtant tout autant les nôtres : la lutte contre l'échec scolaire et la pauvreté ; l'invention de formes nouvelles de démocratie ; la transformation d'institutions souvent archaïques tant dans leur fonctionnement que dans les mentalités.

Alors soyons attentifs aux avancées des autres ! Mais soyons aussi conscients de nos responsabilités historiques (le post-colonial reste une question majeure) ; de nos propres zones de questionnement (autoritarismes, xénophobie et racisme d'état ici même nous inquiètent) ; des disparités de richesse entre pays, entre habitants et de l'impact de nos modes de vie européens sur la vie d'autres continents.

L'École, la formation, l'éducation, la création seraient-elle à l'abri de ces questions ? Non, nous ne le pensons pas.

Oui, nous avons de bonnes raisons d'évoquer dans notre *Texte d'orientation* de 2013 d'un "monde en crise travaillé par des aspirations et des exigences".

Fenêtre ouverte sur l'Éducation Nouvelle telle qu'elle s'invente et se vit dans d'autres pays, de Haïti à la Belgique, de Russie au Luxembourg, d'Italie à la Tunisie, de Suisse au Kenya et au Maroc, cette rubrique désormais régulière a l'ambition de nous faire entrer dans quelques activités, projets et questionnements du L.I.E.N. (Lien International d'Éducation nouvelle).

À l'époque déjà nous refusions "la domination de l'ultra libéralisme [qui se caractérise] ces dernières années par une aggravation de la crise et de son caractère mondial et structurel (...) la logique du marché et la servitude [qui envahit] les champs de l'éducation, de la culture et de la santé."

"La violence des rapports sociaux, ajoutions-nous, conduit de façon contradictoire et à la résignation des personnes et à l'émergence de formes nouvelles de résistance et de militantisme. Le GFEN, depuis sa création en 1921, participe à une bataille d'idées à l'échelle de l'Histoire, bataille qui prend une dimension mondiale avec son activité au sein de réseaux internationaux." (1)

À nous maintenant de transformer l'essai, même modestement et tout de suite au sein de cette nouvelle rubrique !

(MN - GFEN)

(1) (Texte d'orientation à relire dans son intégralité ici : http://www.gfen.asso.fr/presentation_gfen/texte_d_orientation)

Dans cette première livraison, nous revenons sur un atelier vécu lors du récent congrès du GFEN (Dijon, France, 2016).

Nous voulions alors revisiter quelques moments d'une histoire partagée. Celle d'éducateurs anglais, espagnols, russes, français, belges, italiens et plus encore qui tous se sont reconnus dans une idée commune : "Éducation nouvelle".

Oui, ils l'ont traduite de manières bien différentes, voire contradictoires. Non, leurs visions du monde, de l'enfant, de la société n'étaient pas les mêmes.

Pourtant ils partageaient une même utopie : sortir d'une éducation où adultes et enfants sont entravés dans leur développement ; lutter contre une éducation docilisante ; inventer des pratiques de coopération partout et tout de suite ; construire une société capable de briser la fatalité de guerres modernes dont l'Europe d'alors était championne ; accompagner par l'éducation les mouvements de libération des peuples.

À cette fin plusieurs textes se croiseront : celui de Joëlle Cordesse (GFEN) qui décrit le déroulement de l'atelier ; celui d'Etienne Vellas (GREN) qui relie la revue "Pour l'ère nouvelle" ; celui de Jean-Louis Cordonnier (GFEN) qui, ce jour-là, pour notre atelier dijonnais, avait mis à notre disposition toutes sortes de livres de sa propre bibliothèque de travail.

L'homme est un signe pour l'homme !

(J.Cordes. -GFEN)

ÉCRIRE UN ROMAN ÉPISTOLAIRE

Le dispositif "**Congrès transhistorique de l'Éducation Nouvelle**" est inspiré d'un atelier d'écriture de Michel Ducom, "*Le train*".

Le défi est d'écrire en deux heures (le début) d'un roman épistolaire collectif. La scène est supposée se passer dans un compartiment de train. (En réalité, des livres sont disposés sur des tables - cf. les consignes ci-contre).

Des personnages (rapidement esquissés par les participants sur une feuille pliée en deux dont l'extérieur a reçu des informations brèves sur l'apparence extérieure du personnage, et l'intérieur des informations privées sur des aspects non visibles de l'extérieur) s'y rencontrent. Ils vont se rencontrer et converser (discussion en petits groupes) entre eux pendant une vingtaine de minutes sur de petits papiers déchirés qui symbolisent les paroles échangées, phrases jetées dans la conversation et relevées ou non par les autres.

À l'arrivée en gare, les passagers se retrouvent à l'hôtel à écrire une lettre à une personne de leur choix. Ils racontent leur voyage et les rencontres faites, les idées échangées.

Dans l'atelier source, le voyage reprend. On lit les lettres compartiment par compartiment. L'effet de réel est saisissant. Est-on bien dans la littérature ? Oui, cette lecture a pour effet de faire exister très fortement des personnages, à partir d'une conversation orale fictive, prolongée par l'écriture épistolaire et le croisement de différents points de vue sur chacun d'eux.

C'est cette capacité de l'écriture de fiction à faire exister très fortement des personnages qui nous a convaincus de la mettre au service d'une rencontre impliquante avec ceux qui nous ont précédés. Dans quelle histoire nos partis pris d'éducateurs viennent-ils s'inscrire ?

De qui sommes-nous les héritiers ? Partageons-nous leurs convictions ? Que peut signifier, à l'échelle d'une personne, la décision de se relier au projet politique de l'Éducation Nouvelle et quel est-il, au-delà des quelques mots connus qui prétendent le définir ?

(Production de l'atelier - Phase "F" - après lecture de J.Jacotot)

Mon cher Victor,

Je suis, comme je te l'ai dit, à ce Congrès historique de l'Éducation Nouvelle qui se tiendra dans un peu plus d'un siècle, et je veux te faire part de quelques-unes de mes surprises lorsque je croise, au hasard de pauses mes admirables collègues du futur.

D'abord, je remarque que l'idée de l'égalité des intelligences n'est pas celle qui s'exprime spontanément le plus couramment. L'énorme succès que nous avons connu à nos débuts semble n'avoir été qu'un feu de paille.

Peut-être n'avons-nous pas tenu assez fermement le pôle de la bataille théorique, quand nous avons délibérément choisi d'écrire et publier nos méthodes de l'enseignement universel.

Peut-être avons-nous un peu vite transformé en préconisations générales la découverte saisissante, et l'extraordinaire aventure, que fut pour moi l'expérience si inattendue de Louvain, et le cadeau que me firent ces étudiants néerlandophones qui, en quelques mois, avaient à ma grande surprise, appris à écrire et à parler la langue de Fénelon, sans moi, et sans mon aide abrutissante de maître explicateur.

LES CONSIGNES

a) Sont disposés autour d'une table toutes sortes de livres de nos précurseurs et des différents pédagogues qui nous inspirent ou ont inspiré le GFEN et le LIEN (lire, ci-contre).

Nous essayons de broser à travers ce choix un tableau aussi large que possible de l'Éducation Nouvelle européenne et mondiale. Nous avons aussi des fac-similés des premiers numéros de la revue Pour l'ère Nouvelle. (lire ci-dessous le texte d'Etienne Vellas)

b) Chacun se promène dans l'exposition, feuillette les ouvrages exposés et finalement choisit un passage d'un auteur qu'il lira à haute voix dans son petit groupe. (20-30 mn)

c) Oralisation à travers laquelle le contexte idéologique et intellectuel d'une Éducation Nouvelle trans-nationale et trans-historique est posé.

d) Après l'écoute, chacun choisit un des auteurs, s'approprie son livre et crée la feuille qui en brosse un portrait rapide (nom et prénom, âge approximatif, sexe, tenue vestimentaire, un objet qui le représente) et en résume sa pensée (à travers le titre d'une œuvre, un souci, une devise (10-15mn)

e) À la cafétéria du "Congrès Mondial Transhistorique de l'Éducation Nouvelle". Par tables la conversation s'établit. On est désireux de comprendre les autres ou de débattre avec eux de nos désaccords...

f) Nous retrouvons nos personnages à l'hôtel, ou dans leur chambre, à écrire une lettre (fictive) à un ami, un collègue, ou leur famille, pour lui raconter la rencontre du jour (20-25 mn)

g) Lecture à haute voix des lettres. 10 mn.

h) Analyse du dispositif. Chacun écrit au choix une surprise, une émotion, une découverte. Tour de table. Discussion. (45-60 mn)

J.C. - GFEN

Peut-être aurions-nous mieux fait d'insister davantage sur le récit d'un tel paradoxe, et en appeler à l'imagination et à l'intelligence des collègues pour inventer la suite avec nous. J'ai tout de même rencontré des personnes dont l'expérience rejoint la mienne, comme ce Monsieur Bakulé, un pédagogue tchèque qui se vante de ne rien connaître de ce qu'il permet à ses petits élèves, souvent des estropiés de la vie, d'apprendre et de réussir jusqu'à l'excellence, à ce qu'on dit.

(...) J'ai rencontré Adolphe Ferrière, qui anime la revue "Pour l'ère nouvelle". Il invite les éducateurs à y écrire, à mutualiser, à échanger des points de vue. C'est une toute autre stratégie que la mienne. J'aurais souhaité y contribuer.

Je pense que le principe de l'égalité des intelligences devrait être posé comme fondement logique fédérateur de toutes les expérimentations extrêmement diverses qui se font partout.

*Bien à toi, mon fils,
Joseph Jacotot (Le fondateur)*

J'AIME LE DOS USÉ DES VIEUX LIVRES, ENTOILÉ OU EN CUIR.

J'AIME L'ODEUR DES VIEUX LIVRES (J-L.CORDONNIER - GFEN)

... un senteur de vieille cire, un parfum de cave aux pommes, un relent de grenier dans le soleil de l'été. J'aime le contenu des vieux livres : les ouvrir, c'est comme accéder à un album de famille oublié. J'aime savoir ce qu'ils ont dans le ventre, ces vieux livres...

Et je voulais savoir d'un peu plus près comment ça s'était inventé, l'organisation de l'Éducation nouvelle. Et pour cela, fourrer son nez dans les vieux numéros de *Pour l'Ère Nouvelle* (1), vaut son pesant d'or. L'acte fondateur est un « Premier congrès d'éducation nouvelle » qui a eu lieu à Calais, du 30 juillet au 12 août 1921. Deux semaines de travail avec une pause pour le service religieux le dimanche ! L'initiative est anglaise, allemande et française avec trois revues qui se fondent en même temps. Du côté francophone car les genevois sont bien présents avec **Adolphe Ferrière**. Pour la France on trouve **Georges Bertier**, président des Éclaireurs de France et directeur de l'école des Roches, ainsi qu'une directrice d'école de plein air, **Alice Jouenne** qui jouera un rôle important dans les années suivantes. Le texte fondateur que l'on trouve dans ce numéro 1 faisait partie des textes qui nous ont servi au congrès 2016 du GFEN à Dijon et peut encore nous inspirer.

Contrairement à ce que je pensais, avant 1929, on ne trouve aucune mention du GFEN dans cette revue. Dans le premier numéro, en janvier 1922, il est précisé que "Tout abonné à l'une de nos revues sera de fait membre de la **Ligue Internationale de l'Éducation Nouvelle**" et sera considéré comme adhérent à ses principes directeurs. Il sera convoqué à des congrès internationaux qui auront lieu tous les deux ans dans **différentes villes. Peu après, il est fondé "L'éducation nouvelle ; Groupe d'études, de recherches et d'expériences éducatives"** dont le siège est au Collège libre des Sciences Sociales, 28, rue Serpente, Paris 6e. En 1927, se fonde aussi le Bureau Français de l'Éducation, 77, rue Denfert-Rochereau, Paris XIVe

La première mention du GFEN se trouve dans le numéro 44 de janvier 1929 : un bulletin d'adhésion et un appel à adhérer. Le président est M. **Fauconnet**, et les vice-présidents **Langevin**, **Pierron** (qui sera, la présidence étant tournante, seul président en 1931) et **Wallon**. Plusieurs document m'ont fait percevoir que la cheville ouvrière de l'association était Melle **Émilie Playol**. La trésorière est **Jeanne Hauser** qui était présente au premier congrès de Calais. En 1935, le président est **Paul Faucher**, le fondateur des *Album du père Castor*. [Ils ne figurent pas tous dans la liste des présidents, sur nos tracts et notre site.]

Dans tous ces numéros les lignes directrices de l'éducation nouvelles sont tenues par **Montessori**, **Decroly**, **Cousinet** qui fonde – avec **Madeleine Guérite** – la revue *La Nouvelle Éducation* (2) en novembre 1924. Il semble que chacun de ces groupes a ses aficionados et sa propre revue. Non sans rivalités : le congrès de 1932, n'a pas dû être de tout repos. **Élise Freinet** dans *Naissance d'une pédagogie prolétarienne* écrit : « Le congrès de Nice fut tout entier dominé par le prestige de Mme

Montessori. Un train spécial avait amené son matériel ; de nombreuses salles lui avaient été réservées dans ce vaste Palais de la Méditerranée. Des enfants idéalement sages et beaux, mais comme d'un autre âge dans leurs fanfreluches rococco, évoluaient au milieu du matériel de luxe qui les sollicitait. Nous les regardions avec une sorte d'étonnement manier en silence, avec dextérité, les surfaces et les cubes, et tous ces objets de l'immobilité qui conduisent parfois à des virtuosités de racine carrée ou de racine cubique nous plaçaient dans un atmosphère de singes savants... Nous pensions à nos petits élèves hirsutes et débraillés, si spontanés dans leurs gestes et dans leurs élans, et le souvenir de nos classes bourdonnantes s'imposait à nous et nous empêchait de comprendre peut-être ce qui se cachait de vérité dans les jeux des petits prestidigitateurs montessoriens ». En octobre 1932, Freinet fonde *L'Éducateur prolétarien* (3).

En 1936, le riffifi n'est pas terminé : **Cousinet** écrit dans son bulletin : " Nous tenons à prévenir nos membres que si le nom de M. Cousinet figure dans le comité français de propagande du congrès de la LIEN, c'est contrairement au refus que nous avons adressé à ce comité de nous occuper de ce congrès. Nous avons, en effet, gardé un trop mauvais souvenir de celui de Nice (...) où l'on avait accueilli nos communications et notre exposition avec une si évidente mauvaise volonté. Nous n'avons, en outre, aucune raison de soutenir un congrès où notre association n'a été invitée à aucune participation que celle de la propagande !"

Ce sont ces revues et des livres écrits à la même époque que j'ai apportés au Congrès de Dijon. Pour qu'on se mette à aimer cette vieille **Éducation Nouvelle**, malgré sa peau jaunie et fripée, ses rides, ses éphélides et ses taches de vieillesse. Pour que les mots antiques et solennels, les mots désuets et surannés, nous fassent un clin d'œil...
J-L.C. - GFEN

*(Production de l'atelier - Phase F^o)
Elisabeth Ensor écrit à Victoria, une amie)*

Chère Victoria,
Je te dis trois mots de ce congrès d'éducation nouvelle de Dijon, qui me pose bien des questions.
1 – nous avons un problème culturel. Ils sont buveurs de café serré et moi je préfère le thé !
2 – ils sont tous communistes. Parlent d'école du peuple, de décision ministérielle, de projet social, moi je parle de rôle de la famille.
3 – Ils sont pourris de grands mots: moi je cherche à transmettre aux parents mal informés des savoirs scientifiques sur l'enfant qui leur permettront de changer de point de vue sur leur enfant et leur rôle auprès d'eux.
4 – L'un d'entre eux, un certain Monsieur Freynette (sic) parle du milieu de l'enfant ; il a raison mais il oublie les parents, je crois. Il travaille du côté de Nice dans une campagne arriérée du sud de la

France. Nous en Angleterre nous avons une vision plus universelle des choses. Nous aimons la poésie, la musique.

Je viens de lire Kahlil Gibran et je suis très ému quand je trouve :
"Vos enfants ne sont pas vos enfants / ils sont les fils et filles d'une vie qui se perpétue pour elle-même / Ils vous traversent, ils ne procèdent pas de vous / ils vous accompagnent mais ne sont pas vôtres". .../...
Quand l'éducation nouvelle s'occupera-t-elle de ce qui dépasse les sociétés dans lesquelles nous vivons (oui certaines sont plus évoluées que d'autres, on le voit bien ici au congrès). Je parle de tout ce qui a trait à "la nostalgie de la vie à la recherche d'elle-même" et qui transcende les sociétés humaines. Je te salue, chère Victoria. Passe chez moi quand tu veux, je viens de recevoir du thé de ma fille qui est maintenant aux Indes. Tu sais bien, celle qui a créé un orphelinat là-bas.
(...)

Ton Elisabeth

(1) Les numéros sont consultables à l'adresse <http://www.uni-caen.fr/recherche/mrsh/pen>

(2) La plupart des numéros sont consultables sur Gallica à l'adresse <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32826089g/date>

(3) L'ensemble des numéros est consultable à l'adresse <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/archives/ep>

Actualité de *Pour l'Ère Nouvelle* Revue de la Ligue Internationale d'Éducation Nouvelle ! (E.Vellas - GREN)

J'ai fait connaissance avec l'Éducation nouvelle, en bonne genevoise, avec La L.I.E.N ! En lisant d'abord Adolphe Ferrière.

Me voilà préparant cet atelier de Dijon, chargée d'apporter les pages de *Pour l'Ère Nouvelle* rendant compte des congrès de La L.I.E.N. (tous s'étant déroulés de 1921 à 1945). Je retrouvais intact l'enthousiasme débordant de Ferrière pour l'École Active, cet espoir qu'il m'avait transmis d'une autre éducation possible et qui m'avait fait plonger dans l'EN juste après 1968.

Plusieurs questions occupaient mon esprit.

Qu'est-ce qui avait pu faire émerger cette militance tant scientifique que pédagogique en 1921 ?

De quelle nature était la trame qui reliait tant d'auteurs différents : l'éclosion du constructivisme ? Des revendications contre une école devenant obligatoire ? L'angoisse devant la montée des fascismes ? La peur des guerres ? Le souvenir des fraternités de tranchées ? Tous ces gosses orphelins sur les bras ?

Non, ce désir commun avait pour racine un fond plus prosaïque, vital, un besoin très fort d'espoir : la recherche d'outils éducatifs au service d'un "plus jamais ça". D'un "se sortir de là". D'un désir de vivre en paix.

* * *

Feuilleter *Pour l'ère nouvelle* et ses numéros consacrés aux "Congrès de la LIEN" posés sur les tables à Dijon, c'est cette archive ci-contre que je lus à haute voix dans le silence de l'atelier! ➔

Questions et réflexions de fin d'atelier

- L'Éducation Nouvelle serait-elle née d'une tension entre une époque chaotique et un espoir d'un changement du monde et des sociétés ?

- Ouverte à toutes sortes de courants idéologiques, politiques, théoriques, à toutes les conceptions novatrices sur l'humain et sur l'enfant, elle semble s'être autorisée toutes les audaces et expériences pratiques, pédagogiques et sociales. Elle cherchait l'universel dans chaque expérience locale.

- Il y a bien un conflit entre nous (i.e. entre nos auteurs) sur la vision des sociétés. Mais les points de jonction sont nombreux : la confiance dans l'humain. Une vision tragique du monde (chez certains auteurs), opposée à une vision quasi religieuse du devenir humain (chez d'autres) ?

1932 (août). Thème du Congrès : "L'éducation dans ses rapports avec l'évolution sociale".

Ligue Int. pour l'Éducation Nouvelle
Centre International : 29 Tavistock
Square, Londres W.C.1. (Angleterre)

"La Crise actuelle appelle la concentration à travers le monde entier de tous les efforts vers une éducation rénovée. En vingt ans, l'éducation pourrait transformer l'ordre social et instaurer un esprit de coopération capable de trouver des solutions aux problèmes de l'heure. À cela, nul effort national ne saurait suffire. C'est pourquoi la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle adresse un pressant appel aux parents, éducateurs, administrateurs et travailleurs sociaux pour qu'ils s'unissent, en un vaste mouvement universel.

Seule une éducation réalisant dans toutes ses activités un changement d'attitude vis-à-vis des enfants peut inaugurer une ère libérée des concurrences ruineuses, des préjugés, des inquiétudes et des misères caractéristiques de notre civilisation présente, chaotique et dépourvue de sécurité.

Une rénovation de l'éducation s'impose, basée sur les principes suivants :

1. *L'éducation doit mettre l'enfant en mesure de saisir les complexités de la vie sociale et économique de notre temps.*

2. *Elle doit être conçue de manière à répondre aux exigences intellectuelles et affectives diverses des enfants de tempéraments variés et leur fournir l'occasion de s'exprimer en tout temps selon leurs caractéristiques propres.*

3. *Elle doit aider l'enfant à s'adapter volontairement aux exigences de la vie en société en remplaçant la discipline basée sur la contrainte et la peur des punitions par le développement de l'initiative personnelle et de la responsabilité.*

4. *Elle doit favoriser la collaboration entre tous les membres de la communauté scolaire en amenant maîtres et élèves à comprendre la valeur de la diversité des caractères et de l'indépendance d'esprit.*

5. *Elle doit amener l'enfant à apprécier son propre héritage national et à accueillir avec joie la contribution originale de toute autre nation à la culture humaine universelle. Pour la sécurité de la civilisation moderne, les citoyens du monde ne sont pas moins nécessaires que les bons citoyens de leur propre nation."*

* * *

À travers mes premières lectures de Ferrière, j'avais vu en l'Éducation un cocon à tisser pour éduquer les enfants !

Avec le Sixième Congrès de la L.I.E.N. à Nice, je découvrais, comme nouvelle trame de lecture sous-jacente, une éducation des éducateurs eux-mêmes. Un GFEN aux tendances socialistes et communistes venait de tenter de substituer aux principes "spiritualistes" inspirés par Ferrière des principes plus orientés par les préoccupations d'égalité sociale et de démocratisation.

Et si c'était l'esprit de cet appel de 1932 qui était à l'origine de la création du LIEN en 2001 ?

E.V. - GREN

- Le risque, à chaque époque, est de catégoriser les choses et de ne plus les interroger.

- Résonance entre les époques ! Y aurait-il à réinventer à chaque génération des choses qui ont déjà été validées ? Que de chemins à refaire qui ont été tracés et se sont refermés ! À lire les textes de *Pour l'ère nouvelle*, on a l'impression de tourner en rond ! L'histoire se répète-t-elle ? Bégaie-t-elle ?

- On découvre des auteurs inconnus ! Pourquoi ne parle-t-on jamais de Francisco Ferrer ?

- Ce qui traverse le tout ? Des idées de stratégies, du souffle, de multiples possibles, de quoi légitimer toutes les audaces.

**Une version développée de cet
article est à paraître
sur lelien.org**